

laises — celles du Sault-au-Récollet et celles de la rue Saint-Alexandre — qui ont solennisé, dès le soir du 24 mai et dans la journée du 25, la béatification faite à Rome, au matin du 24, de la fondatrice des Dames du Sacré Cœur, Mère Barat.

Au soir du 24 mai, dans la chapelle un peu sombre mais si distinguée du pensionnat du Sault — où la piété se fait naturellement douce et recueillie — ce fut un moment vraiment touchant que celui où Mgr l'archevêque, au milieu d'un concours d'élite, en présence des Dames du Sacré-Cœur, toutes réunies, de leurs élèves, de leurs amis, fit tomber le voile qui recouvrait le tableau de l'apothéose de la nouvelle Bienheureuse (1) et leur dit : « Filles du Sacré-Cœur, voilà votre mère. Depuis longtemps vous souhaitiez la voir sur les autels, vos vœux sont exaucés ! »

C'était comme le prolongement, affaibli sans doute mais fidèle, de la scène qui a dû se dérouler le matin même à Rome, dans la chapelle des béatifications, dans la *loggia* au-dessus du portique de Saint-Pierre, et à laquelle Mme Moran, provinciale du Canada, assistait. Ces fêtes de Rome, une fois qu'on les a vues, on ne les oublie pas ! La présence dans la *ville éternelle* des princes de l'Eglise et des grands dignitaires rend, c'est vrai, les plus belles solennités presque ordinaires ; mais les canonisations et aussi les béatifications y revêtent un cachet de grandeur incomparable. Quand, au milieu de la messe pontificale, après l'Evangile, un prélat a lu en chaire le décret de béatification, et que, à l'instant précis où l'évêque officiant (2) entonne le *Credo*, des mains invisibles ont fait tomber le voile qui recouvre le tableau de l'apothéose — toujours suspendu au-dessus de l'autel où se dit la messe — ceux qui, ayant la foi, sont témoins de cette scène et entendent ce

(1) Copie du tableau de l'apothéose à Rome, ou au moins d'une partie.

(2) Pour la Bienheureuse Mère Barat, cet évêque c'était Mgr Amette, archevêque de Paris.